

## **Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782**

**Expéditeur(s) : Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre**

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Citer cette page**

Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre, Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782, 1782-07-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1228>

### **Informations sur le contenu de la lettre**

IncipitLa découverte que je viens de faire doit vous être...

RésuméDom Bertucat bénédictin, professeur de rhétorique [au collège d'Auxerre], fait jouer aux élèves une comédie, Les Manies, tirée de Palissot, insultant Volt., l'Acad. fr. et les auteurs de l'Encyclopédie. Cite des extraits.

Justification de la datationnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Numéro inventaire82.42

Identifiant2261

NumPappasInexistant

### **Présentation**

Sous-titreInexistant

Date1782-07-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionAuxerre

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., « Auxerre », 5 p.

Localisation du documentParis BnF, Ms. Joly de Fleury 1692, f. 213-217

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Auteur(s) de l'analyse note des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Malheureusement, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus sur cette lettre adressée à D'Alembert. La collection Joly de Fleury (Manuscrits de la BN, rue de Richelieu) conserve les papiers du procureur général du Parlement de Paris, j'ai déposé il y a très longtemps les registres concernant les conséquences de l'expulsion des jésuites et les conflits qui ont surgi dans les collèges ex-jésuites. C'est tout particulièrement le cas d'Auxerre où les successeurs des jésuites, de tendance janséniste ont été harangués par l'évêque Jean-Baptiste Champion de Cicé qui a fini par leur faire un procès. Le collège a été finalement érigé en école militaire (1776-1777) et confié aux bénédictins de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. Je n'ai pris que des notes succinctes de cette lettre, dont je me demande d'ailleurs pourquoi elle a abouti là : en dehors de ce que j'avais noté sur le collège bénédictin du professeur de maths qui écrit la lettre, celui-ci parlerait de ses propres expériences scientifiques.

Chère Irène Passeron,

Je vous envoie la copie que j'ai faite de la lettre à D'Alembert dont je vous avais parlé. C'est une copie de copie, celle-ci étant parvenue chez le procureur général du Parlement de Paris parmi qu'il y a eu instance judiciaire. J'ai essayé d'être le plus fidèle possible (accents, ponctuation). Un passage est incompréhensible (j'ai mis entre parenthèses un ?), mais je suis sûre de ma lecture, le n'ai pas noté les retours de ligne, seulement les passages de pages en changeant chaque fois de paragraphe. L'auteur est pour l'instant non identifié, puisque la signature n'est pas copiée, mais il pourra l'être quand j'aurai fait la recherche : c'est le professeur de mathématiques laïc du collège d'Auxerre, devenue école militaire préparatoire et tenue par les bénédictins à partir de 1776. Quant au bénédictin incriminé, il peut être identifié à partir de la matricule publiée de la congrégation de Saint-Maur (Matricula monachorum professorum congregacionis S. Mauri in Gallo ordinis sancti patris Mauri) ab initio eiusdem congregacionis, usque ad annum 1788, texte établi et traduit par dom Yves Chaussy, Paris, librairie Ferrière, 1959, XX-256 p. Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes). Il s'agit de Claude Bertuau (c'est ainsi qu'il est orthographié dans la matricule), né en 1736 (d'après son âge lors de l'entrée chez les bénédictins) à Cusset (Matricula, p. 156, n°7482).

Bon amitié, amicalement,  
Marie-Madeleine Compère

BN Manuscrit Joly de Fleury 1692 (alliances concernant l'université et les collèges, rangées par ordre alphabétique)

Auxerre  
Fol. 213 v°

Copie de lettre écrite d'Auxerre le 31 juillet 1792 à M. D'Alembert secrétaire perpétuel de l'Académie française

(NB La copie de la lettre ne donne pas l'auteur : il s'agit sans doute d'un professeur laïc de mathématiques au collège d'Auxerre)

La découverte que je viens de faire doit venir que communiqué et par vous peut être au corps illustré dont vous êtes l'organe ; deux de mes collègues pour les mathématiques le sont également de Dame Bertrika Bénédictin pour la rhétorique. Ce moine, qui assure publiquement ses élèves qu'il a manqué sa vocation, qu'il était né pour le théâtre, s'est mis en tête de faire représenter une comédie que d'abord il a donné pour une production de son genre, mais qu'en a ressenti en partie être pillée dans l'assiette dont il a converti les vers assez plats en prose plus plate encore ; il ne s'est même pas donné la peine de changer les expressions des autres pièces prosaïques

Fol. 213 v°

du même auteur. Ce n'est point au reste son plus grand crime à mes yeux ; vous ne devinierez peut-être pas que le but de cette comédie bigarrée est d'insulter publiquement et Voltaire, et l'Académie française et les auteurs de l'encyclopédie. Malgré la haine que les jansénistes expriment de cette ville ont jeté en théâtre, plusieurs semblent excuser l'impudicité du moine comédien en faveur des soffres qu'il fera débouter le 4 septembre prochain en plain théâtre contre des hommes infinitésimement respectables et il se rassure lui-même contre les traits que pourra peut-être lancer le gazetier convulsionnaire par la hardiesse de sa grossière et violente satire. Vous allez vous même juger du sentiment et de l'esprit du moine par les citations que je joins ici. La pièce est intitulée *Les maries*, au 1<sup>er</sup> acte, scène 2<sup>e</sup>

Fol. 214 r°

Voici par ma débâcle le régent plagiaire : « le commandeur de Falancourt est aussi ridicuile que les deux autres. Seduit par quelques Pedans affamés auxquels il donne à manger sept fois par semaine, il se targue avec importance de nom de protecteur de la philosophie, des sciences, et des arts et des sciences ; la maison ne déshonore point d'un tas de charlatans qui sous le nom de philosophes lui ont troublé la cervelle... il est si enragé de l'Encyclopédie qu'il n'en parle qu'avec l'enthousiasme le plus visible, et qu'il regarde tout ce qu'on appelle auteurs encyclopédistes comme des divinités et ne les nomme jamais autrement que « nos illustres ». Act. 2, scène 2 « le commandeur », c'est un philosophe qu'il faut à ma née et un auteur

Fol. 214 v°

encyclopédiste, un penseur, un académicien : oh j'en connais un qui lui convient : c'est un homme universel... crois-tu qu'il a donné 57 articles à l'Encyclopédie ; il n'a envoi que 26 ans, aussi le grand homme, le demi dieu de Ferney le regarde comme son successeur ». Même acte, scène 3<sup>e</sup> - (Pasquier) dis moy Dumont ton maître parle souvent du grand homme de Ferney : (Dumont) il ne fait que par lui : (Pasquier) il faut que tu nous amènes au Jourdain et à toute son académie comme parant et prêting du demi dieu et munis d'une lettre de sa part, crois tu que notre homme puisse tenir contre la gloire de détruire sa nécu au péril du partizan de la philosophie et de la littérature ; (Dumont) ... je vous assure du contraire, vous verrez nos pedans, et vous verrirez

Fol. 215 r°

par vous même que bien des gens qu'on prend pour des grands hommes ne sont souvent que des misers. De l'impudicité ou verbiage, et surtout grand appetit voilà par où ils brillent » Acte 3, scène n° (Dumont) pendant votre absence, il s'est présenté un homme fort extraordinaire, il se dit philosophe encyclopédiste, il vient

de fort loin, il vient du pays de Gex. Scène 8 (Dumont) J'ai appris du valet qu'il vient du pays de Gex, qu'il est élevé et parent de M. de Voltaire qui lui a donné une lettre de recommandation pour vous, (le commandeur) Parent du grand homme, le restaur de la philosophie et des lettres, la divinité de Ferney daigne m'écrire. Scène 9. Je suis d'avis de rassembler ici tous ces illustrations pour assister à la lecture de la lettre du

Fol. 215 v<sup>e</sup>

grand homme, ce jour est pour nous un jour solennel il faut que sa lettre soit lue devant toutes les assemblées... Celui qui tient le sceptre du génie vaut bien un monarque : Scène 12 (le commandeur à Fanchon sur les académiciens) Je vous ai pris Messieurs de vous rassembler ici pour signaler la réception (le commandeur tient en mains le memento de son tailleur dans lequel il y a de plates injures contre les philosophes entre autres douze paires de collettes de velours noirs données en présent aux académiciens). Scène 13 - je tiens de sa bouche (de Voltaire) que je dois trouver ici le personnage Fanchon, humain rare et précieux qui a porté un coup d'œil observateur sur toutes les scènes pour en faire un juge d'un esprit de système, vaste autant que juste, tiré des exceptions.

Fol. 216 r<sup>e</sup>

sublimes... O vous tous illustres académiciens que je n'ai l'honneur de connaître que par vos immortels ouvrages, souffrés qu'à la vue des idées, préposés, nobles vestiges d'un travail intatigable, à (l) les yeux rouges et enflammés autant par l'amour et la soif de la vérité que par cette frugilité à l'heure et à la minute qui figurera un jour dans vos éloges, souffrés qu'à ces signes, je vous salue, littératives inépuisables, philosophes au dessus de la conception humaine, écrivains si subtils, orateurs si tranquilles si calmes et, sous qui êtes absorbé dans cette espèce de méditation profonde qu'exigent les sciences exactes, que n'a je ce plaisir seméant, vif et coupé qui vous est si familier, et qu'il n'est pas dénié à tout le monde d'entendre, je vous dirai combien le grand

Fol. 216 v<sup>e</sup>

bonne, le demi-dieu de Ferney admire vos talents et encore plus cette admiration que vous témoignez pour lui dans vos ouvrages (toute scène est pleine d'un plat ridicule dont on veut couvrir Voltaire). Scène 14 Pasquin portant gravement à deux mains un bassin d'argent dans lequel est une boîte d'or, dans laquelle est la lettre de Voltaire - un autel. Mais, un autel où je puisse désement placer l'écrit immortel du demi-dieu... Après ce chœur où l'auquel viennent des plaisanteries si basses que je ne sais que dire de l'extrême effraterie, ou de la supreme extravagance du maître, qui pour cacher son jeu fait croire à tout le monde que ce n'est qu'un simple exercice, parce que les comédies sont interdites dans les collèges et surtout dans ceux qui ont quelque rapport avec une Ecole militaire.

Fol. 217 r<sup>e</sup>

Ce moine fait même un mystère de cette pièce et ce n'est qu'avec d'infimes précautions que mes deux écoliers m'ont communiqué cette pièce dont les plagiats sautent aux yeux. Je sais qu'on fait de grands préparatifs, mais sous main, pour donner à l'article de cette farce qui regarde la lettre prétendue de Voltaire l'appelé le plus hideux et le plus outrageant. Pour moi, je ne conçois pas comment on peut oublier à ce point les règles de la bienveillance et de la prudence. Des moines devenir farceurs pour débiter des injures, parler d'amourettes sur un théâtre, forcer les écoliers à venir s'exposer les dimanches et l'été pendant l'heure des offices, leur apprendre l'art de la calomnie, ma foi c'est un prodige d'infamie par lequel le monachisme vent sans

Fol. 217 v<sup>e</sup>

devra terminer sa trop longue existence parmi nous. Pardonnez en faveur du motif la lourdeur de cette lettre.

Fol. 218 r<sup>e</sup>

(note des bureaux de Joly de Frey) Auxerre collège. Comédie qui devait y être représentée et qui était injurieuse à Voltaire et aux philosophes.

Comme ce collège est desservi par des Benedictins le général a écrit pour la défense.

Ce 20 juillet 1782.